

Ce que le Guide ornitho ne dit pas au sujet du ...

Faisan de Colchide

Portrait :



Photo de Jean-Marie Poncelet.

Ethymologie :

Phasianus colchicus! La Phase est une rivière de l'ancienne Colchidie, se jetant dans la mer Noire. Donc elle est limite entre l'Europe et l'Asie. La Colchidie est un ancien royaume d'Asie (la Géorgie actuelle) dont la richesse était légendaire.

En conquérant la toison d'or, Jason et les Argonautes auraient rapporté le faisan en Grèce. Légende? En tout cas, sa présence est très ancienne dans le S-E de l'Europe. En Bulgarie, elle serait autochtone!

Au Moyen-âge, le faisan était connu en Angleterre et Europe centrale où il vivait en liberté, ornement et gibier des domaines seigneuriaux.

En allemand: *Jagdfasan* (Faisan de chasse).

En anglais: *Gamebird* (oiseau du jeu) - le jeu étant la chasse!

C'est l'emblème national du Dakota du Sud.

Identification :

« Manuel pour identifier tous les oiseaux de la faune belge », de Léon Lippens, 1951 : oiseau suffisamment connu pour ne nécessiter aucune description.

Attention ne confondons pas le Faisan de Colchide et le Faisan à collier : le premier vient d'Asie, le second de Chine au 18e siècle et possède un collier blanc !

Grégarisme :

The Birds of Western Palearctic (Concise edition) donne une série d'infos intéressantes sur le comportement de notre oiseau du mois: Le faisan est grégaire en hiver. Les mâles et les femelles forment souvent des troupes séparées, occupant des zones distinctes mais contiguës. Les femelles sont plus sociables et leurs groupes peuvent compter jusqu'à 30 individus. Les mâles forment des groupes moins nombreux, jusqu'à 10 individus, parfois avec quelques femelles. A la fin de l'hiver, les groupes se dispersent et le comportement territorial apparaît.

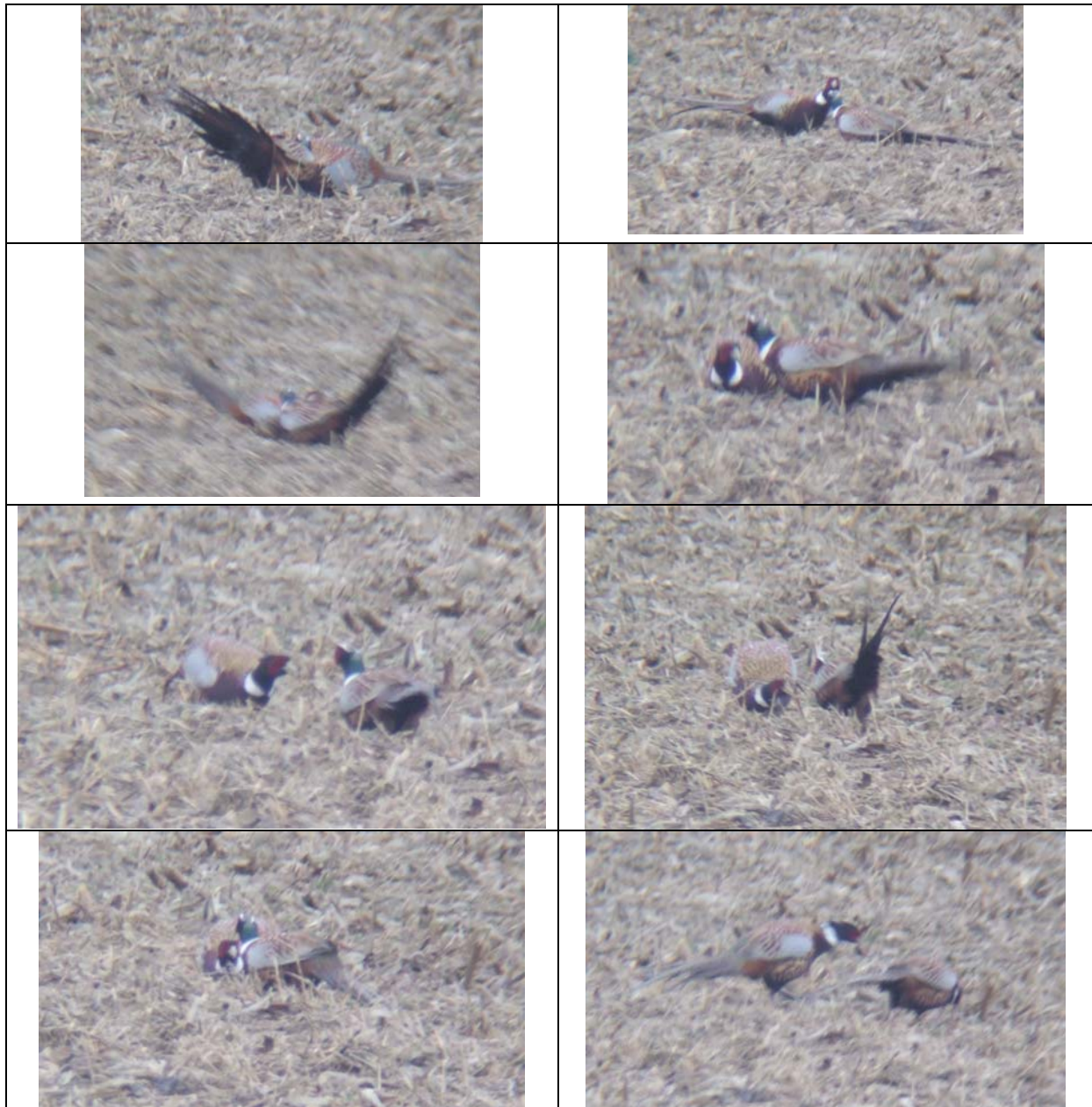
Territorialité :

Notre oiseau est très casanier, c'est rare de le trouver à plus de 10km de l'endroit où il est né.

Dans le *Bird Watching*, Dominic Couzens explique qu'il y a une population de mâles sans territoire ni partenaire. Ce sont généralement des mâles qui se sont fait éjecter de leur territoire en début de saison. Au lieu de s'éloigner, ils restent dans les parages et tentent de s'accoupler avec une femelle du nouveau propriétaire du territoire quand celui-ci a le dos tourné. Il arrive même que, plus tard dans la saison, ils agressent une femelle sur le nid, allant même jusqu'à tuer les petits afin d'obtenir un accouplement forcé. Le magazine explique également que les femelles ne nichent pas toujours sur le territoire de leur partenaire. Il arrive qu'elles choisissent de nicher en-dehors de ce territoire et reviennent sur celui-ci avec leur progéniture une fois celle-ci éclosée.

Selon *The Birds of Western Palearctic (Concise edition)*, Au début, chaque mâle patrouille une zone déterminée sans la défendre. Il va progressivement se choisir un parcours toujours le même pour patrouiller sa zone. Les groupes hivernaux de femelles se dispersent en groupes plus petits ou individus isolés qui vont "faire leur shopping" de mâles en allant visiter leurs territoires.





Photos prises au lac du Der, Fanny Ellis.

Chant :

Selon *The Birds of Western Palearctic (Concise edition)*, le fameux "chant" (kork-kork) apparaît à la fin de l'hiver et connaît son apogée en mars-avril " avec une émission toutes les 10 à 15 minutes, accompagnée de battements d'ailes. (On peut l'entendre en automne, mais alors ce sont surtout les jeunes mâles de l'année qui s'entraînent).

Parade :

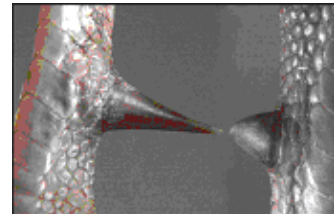
Pour les faisans sauvages, la saison des amours débute dès janvier, quand les mâles commencent à crier pour attirer les femelles et constituer leur territoire. Pour faire sa cour, le faisan se pavane devant la faisane, en effectuant des petits pas de danse. Il hoche la tête, dresse ses aigrettes et gonfle ses plumes et ses caroncules, qui virent au rouge vif. Il se rapproche de la femelle, les ailes tombantes, la queue déployées et dressée en oblique tout près de la sienne.

Selon *The Birds of Western Palearctic (Concise edition)*, la parade est "latérale": le mâle marche à petits pas en demi-cercle autour de la femelle en mettant son plumage en valeur, la tête rentrée et tenue plutôt basse, la queue étalée et penchée vers la femelle, le dos penché vers la femelle, l'aile du côté de la femelle descendue presque jusqu'au sol, la caroncule gonflée. En début de saison, l'accouplement est précédé de parades insistantes et parfois de l'offre de nourriture, suite à quoi la femelle séduite prend la pose.

La femelle est strictement monogame, les mâles tentent de séduire toutes les femelles qui passent sur leur territoire et forment ainsi des harems. Les harems nombreux ne sont pas nécessairement la règle. Le record signalé est de 18 femelles pour un mâle.

Les deux petites aigrettes de plumes du mâle, disposées comme des oreilles, se dressent quand il fait sa cour et en cas d'agression.

Selon une étude menée par Mats Grahn, Görgen Göransson, Torbjörn von Schantz et Hakan Wittzell, du département Ecologie de l'Université de Lund, en Suède, malgré son plumage impressionnant, l'atout majeur de séduction chez le mâle est la longueur de son ergot! Ces messieurs ont raccourci l'ergot de certains mâles et ont constaté qu'ils étaient moins appréciés par les femelles. Ils ont rallongé l'ergot d'autres mâles et ceux-ci devenaient la coqueluche de ces dames (je joindrai les images à la compilation). La longueur de l'ergot d'un faisan mâle aurait un rapport direct avec son système immunitaire.



Toujours selon l'étude menée par Mats Grahn, Görgen Göransson, Torbjörn von Schantz et Hakan Wittzell, du département Ecologie de l'Université de Lund, en Suède, en période de reproduction, la proportion des mâles n'ayant pas trouvé de partenaire est de 38%, la proportion des mâles ayant une femelle est de 32% et celle des mâles ayant deux femelles ou plus est de 30%.

Dans «*The Evolution of Avian Breeding Systems*» (*Oxford Ornithology Series*), l'auteur, J. David Ligon, rapporte des discussions d'éthologues concernant une éventuelle attirance des femelles pour les mâles pourvus d'un ergot de belle longueur. Ci-après, un résumé des théories avancées : von Schantz et al. (1989) estiment que, chez les faisans vivant en liberté, les mâles ayant un grand éperon sont aussi ceux qui ont le plus de chance d'attirer une femelle sur leur territoire. En outre, les femelles occupant les territoires des mâles à long éperon ont produit plus de jeunes. von Schantz en ont déduit que la longueur de l'éperon jouait un rôle dans le choix des femelles. Cette théorie a rapidement suscité une controverse (Savalli 1989; Hillgarth 1990).

Göransson (1990) a étudié la même population et a lui aussi conclu que la longueur de l'éperon était une indication de la taille du harem, de la condition et de la résistance des mâles. Wittzell (1991) conclut que la longueur de l'éperon était un facteur important dans le succès des mâles à se reproduire bien qu'il reconnaisse que d'autres facteurs non pris en compte s'y ajoutent certainement.

Enfin, avec des analyses ADN, von Schantz et al (1994) prouvèrent que les mâles à long éperon ont une descendance plus nombreuse.

Hillgarth a tenté de reproduire ces études avec des faisans âgés d'un an et n'a pas trouvé de lien particulier entre la longueur de l'éperon et le choix des femelles.

Jusqu'à ces études suédoises, aucun chercheur n'avait considéré la longueur de l'éperon comme un facteur sexuel. Les parades des mâles ressemblent à celles des autres Phasianidae et ne semblent pas destinées à mettre l'éperon en valeur. von Schantz maintient cependant sa théorie en affirmant que la parade n'a pas vraiment besoin d'afficher l'éperon, celui-ci étant visible constamment pendant les déplacements du mâle.

L'auteur, David Ligon, doute de la validité de cette théorie car von Schantz n'a tenu aucun compte des caroncules qui gonflent et se rétractent sous l'influence de la testostérone.

Plus récemment, Mateos et Carranza (1996) étudièrent également cette théorie de l'éperon et conclurent que la femelle ne prêtait aucune attention à l'éperon. Cependant, ces études montrent une nette corrélation entre la longueur de l'éperon, la grandeur des caroncules et la dominance du mâle. Les mêmes chercheurs conclurent en 1997 que dans les parades, la grandeur des caroncules semble l'élément déterminant.

«*Evolution of avian breeding systems*» montre les caroncules au repos et à l'excitation, elles ont doublé de surface. L'auteur ajoute qu'outre l'augmentation de volume, les femelles tiennent également compte du temps pendant lequel elles restent gonflées.

Hillgarth (1990) signale également que les faisans sont généralement porteurs de parasites de la famille des Coccidae. Les mâles en ayant le moins sont naturellement aussi ceux qui ont le plus de vigueur et exhibent les plus belles caroncules.

Il y a d'ailleurs une théorie (appelée le concept H-ZH) qui suppose que parmi les oiseaux, les espèces ayant développé les parades les plus sophistiquées (couleur, chant, danse) sont celles qui au départ étaient les plus parasitées. Je ferai un petit résumé dès que mon gros travail actuel sera terminé.

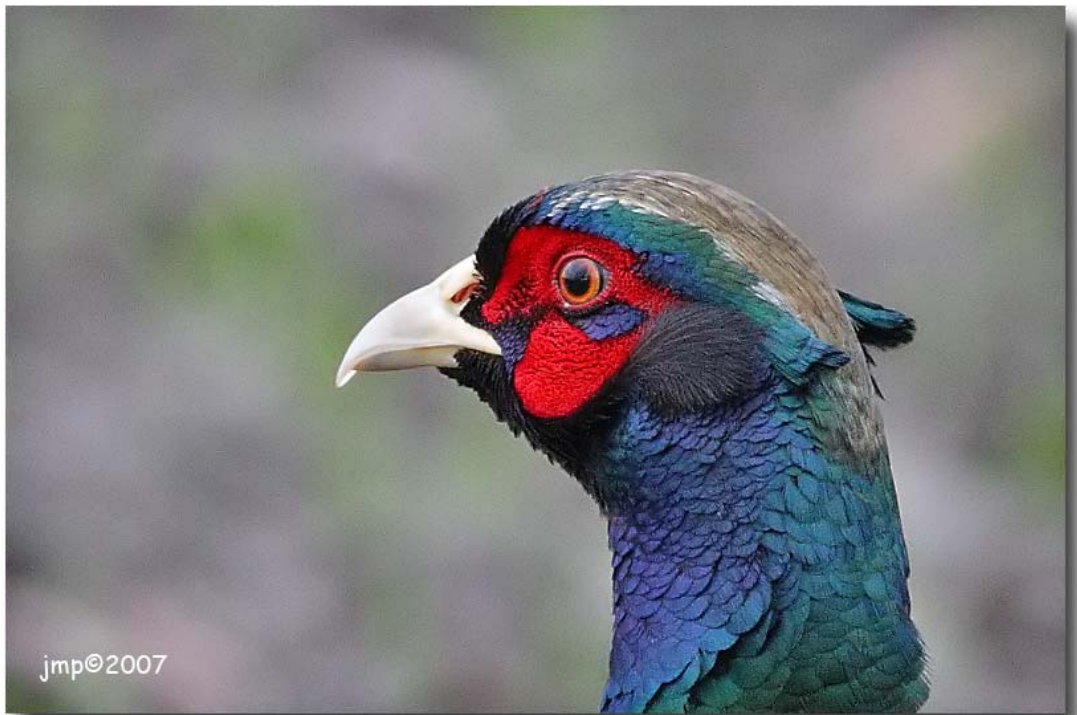


Photo de Jean-Marie Poncelet.

Nidification :

La femelle trouve son site de nidification, en général au sein d'une végétation dense : dans les hautes herbes ou au pied d'une haie. Elle y gratte le sol pour former une petite dépression qu'elle garnit sommairement d'herbes sèches et de feuilles. La poule faisane pond un œuf gris

brun chaque jour, jusqu'à obtenir un total de 8 à 15 œufs. Elle ne commence à couvrir qu'après avoir pondu le dernier œuf.

Elisabeth nous raconte son expérience : En faisant mes prospections pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Flandre, j'ai dû enjamber une faisane en train de couvrir en bordure d'un champ. Elle ne s'est pas envolée à mon passage. J'admire ce courage des femelles en train de couvrir, alors qu'elles sont plutôt d'un tempérament paniqueur en temps normal.

Nourrissage :

Comme tous les autres poussins d'oiseaux marcheurs, ceux-ci disposent de très larges réserves de nourriture pendant les 23 à 28 jours que dure l'incubation. L'éclosion est déclenchée par des gazouillis synchronisés provenant des œufs. Les faisandeaux juste éclos peuvent aussitôt courir autour de leur mère, dans leur épais duvet tabac, châtain et noir. Les poussins se réfugient sous la mère pour échapper aussi bien au soleil intense qu'à la pluie. En cas de danger, celle-ci émet un signal d'alerte pour les rassembler sous ses ailes. La poule s'occupe des poussins, puis des jeunes, pendant 80 jours.

Selon *The Birds of Western Palearctic (Concise edition)*, c'est normalement la femelle qui s'occupe des jeunes, mais le mâle peut donner un coup de main, surtout dans les zones où les femelles sont peu nombreuses.

Conflit avec les hommes :

«Comportement sur les aérodromes : Tôt éveillés les Perdrix et Faisans ont une activité diurne partagée entre le gagnage* (nourriture composée de fragments herbacés, graines, céréales, parfois insectes) et la remise* (haies, herbages secs, labours). Les Perdrix affectionnent les paysages dégagés (accotement de piste, terres cultivées) et le Faisan, les sites boisés au milieu des champs. Le Faisan a tendance à former des groupes lâches mais les mâles sont plutôt solitaires en période de nidification.

Moyens de lutte : Les Faisans ne recourant pas facilement au vol, n'effarouchent que les individus observés à proximité des pistes. Utiliser les fusées crépitantes. Etre particulièrement vigilant les lendemains de battues de chasse (surtout à l'aube) sur les aérodromes où celles-ci sont organisées ; les oiseaux dispersés là veille se regroupent en croisant parfois les pistes. Pas de cri de détresse connu. » (http://www.dgac.fr/html/prospace/aviaire/oiseaux/faisan_colchide.html).

Littérature :

Comme pour le premier mail, extrait de l'Oiseau. « Que rapportez-vous ? -Un faisan ? Une carpe ?-Vite, vite montrez ! »Edmond Rostand (1868-1918) - Cyrano de Bergerac
« S'il t'arrive jamais du fond de la province quelque faisand doré, gibier digne d'un prince » - August Barbier (1805-1882)

PostFormPiafs est un groupe d'anciens élèves
(et d'élèves d'année 3) de la Formation Ornitho
souhaitant continuer leur apprentissage
en ornithologie et l'élargir aux autres
domaines de la nature.



